ENTRETIEN avec Dorothee OBERLINGER, directrice musicale de l'Ensemble 1700 à propos de son nouvel enregistrement La Colpa originale de Francesco Conti

A l'automne 2026, l'actualité baroque met en avant le geste affûté, inspiré de la cheffe Dorothee Oberlinger et son remarquable Ensemble 1700. Déjà remarqué pour de superbes recréations dont des joyaux oubliés signés Steffani, Bononcini, Graun…, le collectif allemand ressuscite un oratorio clé de Francesco Conti, compositeur adulé à la Cour impériale de Vienne dont il incarne les spécificités spirituelles (et esthétiques) : acuité psychologique des



personnages, huis-clos émotionnel et profondément humain, orchestre virtuose, constellé de nuances et de couleurs : la partition ainsi révélée, « *La Colpa originale* » (1718) est éblouissante musicalement, un véritable théâtre qui déploie des individualités fortes (Dieu, très présent et humanisé comme jamais) ou souvent faibles et tiraillées, bouleversantes (Adam, Eve)… Voici de loin l'un des événements baroques les plus saisissants de cette année 2026. Explications

---

CLASSIQUENEWS : Que pensez-vous de l'écriture de Francesco Conti, en particulier dans l'oratorio La Colpa Originale ? Vocalement et instrumentalement ?



DOROTHEE OBERLINGER : Francesco Bartolomeo Conti a été l'une de mes grandes découvertes ces dernières années. En son temps, il était un compositeur très respecté à la cour impériale de Vienne, contemporain de Bach et de Haendel, mais aujourd'hui sa musique reste amplement inconnue. Ce qui me fascine le plus dans La Colpa originale, c'est la combinaison de l'inventivité mélodique italienne avec la tradition contrapuntique très développée de la cour de Vienne. Le langage musical de Conti est exceptionnellement imaginatif, coloré et sophistiqué. Sa musique est pleine de tournants harmoniques inattendus, d'écriture contrapuntique complexe et d'idées mélodiques merveilleuses.

Son écriture vocale est exceptionnellement exigeante et virtuose. Les arias nécessitent non seulement une grande agilité technique, mais surtout la capacité de transmettre le développement psychologique des personnages à travers la musique. Conti est un maître de la caractérisation musicale. Il trouve un langage musical distinctif pour chaque personnage et chaque situation émotionnelle. Ses personnages ne sont jamais unidimensionnels ; au contraire, ils révèlent une étonnante complexité psychologique.

Je suis tout aussi fasciné par son instrumentation. Conti était lui-même un virtuose célèbre du théorbe, et il avait une sensibilité extraordinaire à la couleur instrumentale. Les instruments n'accompagnent pas seulement les voix ; ils deviennent des protagonistes dramatiques indépendants — Dorothee Oberlinger © Johannes Ritter.

Pour cette raison, nous avons travaillé avec un ensemble de continuo particulièrement riche et coloré, comprenant théorbe, basson, clavecin, orgue et instruments à cordes graves. Les micros de l'enregistrement contribuent également à ce monde sonore très détaillé. En outre, nous avons introduit un

salterio, un dulcimer martelé, comme couleur supplémentaire – un instrument que Conti lui-même a délibérément employé dans certains de ses autres oratorios.

Le résultat est une musique merveilleusement vive dans laquelle les couleurs instrumentales reflètent et intensifient les états émotionnels des personnages. À chaque instant, on sent que Conti était un véritable compositeur pour le théâtre. Bien que La Colpa originale soit un oratorio sacré, il s'agit essentiellement d'un théâtre musical de premier ordre. C'est pourquoi nous avons travaillé avec un ensemble de continuo particulièrement riche et coloré, comprenant des théorbes, des bassons, des clavecins, des orgues et des instruments à cordes graves. Les enregistreurs contribuent également à ce monde sonore distinctif. En outre, nous avons introduit un salterio, un dulcimer martelé, comme couleur supplémentaire – un instrument que Conti lui-même a délibérément employé dans certains de ses autres oratorios. Le résultat est une musique merveilleusement vive dans laquelle les couleurs instrumentales reflètent et intensifient les états émotionnels des personnages. À chaque instant, on sent que Conti est un véritable compositeur pour le théâtre. Bien que La Colpa originale soit un oratorio sacré, il s'agit essentiellement d'un théâtre musical de premier ordre.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il un passage, une séquence que vous aimez particulièrement ? Y a-t-il un personnage qui vous émeut particulièrement ? Pour quelles raisons ?

DOROTHEE OBERLINGER : Il y a tant de moments merveilleux dans cet oratorio. L'un d'entre eux qui me touche particulièrement est une aria pour Adam dans laquelle Conti utilise un trombone obligé. Ici, le trombone devient presque une seconde voix humaine. Pour moi, cela représente une sorte de conscience intérieure, qui parle à Adam et reflète ses doutes, ses peurs, son trouble intérieur. C'est un moment musical incroyablement

touchant, presque intime. On associe normalement le trombone à quelque chose de solennel ou de majestueux, mais Conti l'utilise ici avec une tendresse et une sensibilité remarquables. Je trouve qu'Adam lui-même est particulièrement émouvant. C'est un personnage profondément humain, déchiré entre l'obéissance, l'amour, la peur et le désir de connaissance. Au début, il essaie de résister à la tentation, mais en fin de compte, lui aussi succombe à l'idée de devenir égal à Dieu. Eve est tout aussi fascinante pour moi. Elle est curieuse, vibrante et pleine de désir de connaissance, mais aussi vaniteuse et sujette à la tentation. C'est précisément cette ambiguïté qui fait d'elle un personnage si étonnamment moderne.

Un autre point fort pour moi concerne les deux chœurs conclusifs, qui mettent fin aux première et deuxième parties de l'oratorio. Ils sont d'une haute importance musicale et dramatique. Le premier chœur, après la Chute, exprime la réalisation dévastatrice de la perte : par la désobéissance, l'humanité a perdu le Paradis. Dans le deuxième refrain de conclusion, cependant, une perspective entièrement différente émerge. Après le jugement et l'expulsion du Paradis, la possibilité de d'une Rédemption offre un nouvel espoir. Ces deux chœurs éclairent de manière remarquable le développement psychologique et théologique de toute l'œuvre : de la perte de l'innocence à l'espoir du pardon.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la signification de l'oratorio pour vous ? Quel est son enseignement ?

DOROTHEE OBERLINGER : Pour moi, La Colpa originale est bien plus que le récit musical d'une histoire biblique. C'est un drame profondément humain sur la liberté, la responsabilité, la tentation, la culpabilité et le pardon. Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est que Conti et son librettiste, Pietro Pariati, ne se contentent pas de présenter

les personnages comme des symboles du bien et du mal. Au lieu de cela, ils dépeignent les êtres humains avec leurs contradictions profondes, leurs faiblesses et leurs désirs. Adam et Ève sont confrontés à la possibilité de faire leurs propres choix, et ils doivent faire face aux conséquences de ces décisions. On pourrait donc aussi voir la chute sous un autre angle : la perte du paradis marque le début de la connaissance humaine et de la responsabilité personnelle. Ce n'est qu'en transgressant l'interdit qu'Adam et Ève prennent véritablement conscience d'eux-mêmes et de leur liberté. Pour moi, c'est une interprétation très moderne et fascinante de l'histoire.

En même temps, l'oratorio ne se termine pas par une punition, mais par un message d'espoir. Malgré la culpabilité de l'humanité, Dieu promet la possibilité d'une rédemption. L'idée chrétienne qu'un second Adam viendra pour vaincre le péché du premier, ouvre une perspective entièrement nouvelle. Pour moi, c'est l'un des messages les plus essentiels de l'œuvre : les êtres humains sont faillibles, mais ils ne se définissent pas seulement par leurs erreurs ou leur culpabilité. Il y a toujours la possibilité du pardon et d'un nouveau départ. Je trouve ce message particulièrement émouvant et pertinent à notre époque.



Dorothee Oberlinger © Johannes Ritter

CLASSIQUENEWS : Comment cet enregistrement s'inscrit-il dans votre travail artistique actuel ?

DOROTHEE OBERLINGER : La redécouverte et le renouveau d'œuvres oubliées est depuis de nombreuses années au cœur de mon travail artistique avec l'Ensemble 1700.
Parallèlement à l'interprétation des grands compositeurs connus du baroque, je suis particulièrement passionnée par la redécouverte d'œuvres moins connues mais musicalement remarquables de cette période. Au cours des dernières années, nous nous sommes consacrés intensément à la redécouverte d'opéras baroques et d'autres œuvres dramatiques de compositeurs tels que Bononcini, Giuseppe Scarlatti,

Bernasconi, Graun et récemment Steffani. *La Colpa Originale* s'intègre magnifiquement dans ce sillon car, malgré son sujet sacré, l'oratorio possède une puissance théâtrale considérable. À bien des égards, c'est un opéra sans mise en scène conventionnelle, mais avec un drame psychologique et musical extraordinaire. L'histoire de sa redécouverte est particulièrement fascinante.
Alice Lackner, qui chante le rôle de Cherubino dans notre production et est directrice artistique du festival Güldener Herbst en Thuringe depuis 2025, a découvert la partition dans la collection Anton Ulrich à Meiningen.

Le fait qu'une œuvre du compositeur de la cour viennoise Conti ait été conservée à Meiningen démontre à quel point sa musique était connue au-delà de Vienne et à quel point les cours européennes étaient étroitement liées par la musique. Le duc Anton Ulrich de Saxe-Meiningen avait rassemblé une importante collection de musique vocale italienne et, en particulier, viennoise grâce à ses séjours à Vienne. Cette découverte a conduit à une merveilleuse collaboration entre le festival Alte Musik Knechtsteden et le festival Güldener Herbst en Thuringe. La recherche musicologique et la préparation de l'édition musicale ont été réalisées en Thuringe, également en étroite collaboration avec les musiciens de notre Ensemble 1700.Nous avons ensuite porté l'œuvre sur scène à Knechtsteden dans une production semi-scénique avec le metteur en scène Nils Niemann.

Un autre aspect essentiel de ce projet était l'opportunité de travailler avec une distribution exceptionnelle de chanteurs. Avec David Tricou (Dieu), Tim Morgan en Adam, Jiayu Jin comme Eve, Luigi De Donato pour Lucifer et Alice Lackner comme Cherubino, nous avons eu un ensemble vraiment merveilleux. Tous les cinq sont non seulement des chanteurs techniquement brillants, mais aussi des conteurs musicaux exceptionnels. David Tricou apporte à la fois autorité et humanité touchante au rôle de Dieu. Tim Morgan dépeint Adam avec une grande

sensibilité et profondeur expressive, révélant un personnage déchiré par le conflit intérieur. Jiayu Jin, avec son soprano lumineuse et agile, fait ressortir les multiples facettes d'Eve. Luigi De Donato, avec sa voix de basse si spécifique et sa présence sur scène impressionnante, est une incarnation idéale de Lucifer. Et Alice Lackner prête à Chérubin, une chaleur particulière et une intensité expressive. C'est un grand privilège de travailler avec des artistes qui ne se contentent pas d'interpréter cette musique, mais lui insufflent une nouvelle vie. Nous sommes extrêmement fiers d'avoir ramené cette œuvre extraordinaire sur scène après quelques 300 ans et de pouvoir présenter son enregistrement en première mondiale.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir emblématique vécu lors de l'enregistrement en direct ?

DOROTHEE OBERLINGER : Un souvenir particulièrement beau est notre Arbre de la Connaissance, que nous avons utilisé dans le spectacle à demi mis en scène. Il s'agissait en fait d'un accessoire théâtral historique original, probablement issu de la tradition du théâtre jésuite baroque. Ce qui le rendait si fascinant, c'est que les pommes pouvaient être illuminées de l'intérieur par la lumière des bougies. Cela a créé un effet presque magique, parfaitement adapté à l'histoire de la Chute ! Ce fut un moment très spécial pour réunir un tel objet théâtral historique avec la musique de Conti, ravivant un peu de l'imagination extraordinaire et de la magie propose au théâtre baroque.

Une autre merveilleuse anecdote historique concerne Conti lui-même. Il n'était pas seulement un compositeur, mais aussi l'un des plus célèbres virtuoses des théorbes de son temps. Dans l'une des arias d'Eve, il a écrit une partie de théorbe très virtuose, qu'il a probablement exécutée lui-même. Et le rôle d'Eve a été réalisé dans le style d'époque par l'une de ses

épouses ! Il est merveilleux d'imaginer Conti accompagnant sa propre femme dans une aria traitant du désir humain et de la tentation. Des histoires comme celles-ci rendent l'histoire de la musique merveilleusement vivante pour moi. Et c'est précisément ce que je trouve si passionnant dans notre travail : nous ne faisons pas seulement de la musique d'il y a trois siècles à nouveau audible, mais nous redécouvrons aussi quelque chose de sa vitalité originelle, de son imagination et de son esprit théâtral.

Propos recueillis en novembre 2026

critique

LIRE notre **critique de l'oratorio La Colpa Originale de Francesco Conti** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-francesco-conti-la-colpa-originale-vienne-1718-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-1-cd-cpo/

Nouvelle recréation baroque événement par l'Ensemble 1700 et Dorothee Oberlinger. Une pomme interdite, une tentation fatale et la musique de retour après presque 300 ans d'oubli dans l'obscurité : en ressuscitant l'oratorio « La Faute originelle » de Francesco Conti, Dorothee Oberlinger et l'Ensemble 1700 réalisent une nouvelle redécouverte remarquable. L'enregistrement est annoncé chez CPO, le 5 novembre 2026.



CRITIQUE CD événement. Francesco CONTI : La Colpa originale (1718). David Tricou, Jiayu Jin, Alice Lackner… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger / première mondiale (2 cd CPO sept 2025)

Créé en 1718 à Vienne, repris avec modifications en 1725, le sublime oratorio du florentin Francesco Conti (1682 – 1732), « *LA COLPA ORIGINALE* » (La faute originelle) est enfin révélé grâce à l'Ensemble 1700 et sa directrice musicale Dorothee Oberlinger ; il fait partie des chefs d'œuvres sacrés propres

au genre, particulièrement apprécié à Vienne, par les empereurs Habsbourg, en l'occurrence Charles VI. L'enregistrement est une première mondiale. Il confirme la pertinence des musiciens dans le choix d'une partition oubliée pourtant magistrale. C'est aussi la confirmation du génie de Conti dont le raffinement et l'acuité dramatique égalent Scarlatti, Caldara, Haendel… Le librettiste Pietrio Pariati s'accorde au tempérament de Conti : à l'opulence raffinée de la musique répond l'élévation morale du texte. Ici Dieu en personne (auquel est réservé pas moins de 5 airs) paraît et enjoint ses enfants, fruits de sa propre création, Adam et Eve, à vivre dans l'humilité, la simplicité, la reconnaissance. Vaine invitation d'un père trop impliqué…

Si Adam respecte tout d'abord à la lettre le vœu divin, Eve se démarque : elle convoite le fruit défendu sur l'arbre qui devait être ignoré. Or Lucifer, force tentatrice, exploite le doute instillé dans le cœur de la première femme… et si le fruit défendu était porteur d'immortalité ? ; comme Dieu lui-même qui souhaite en être le seul détenteur, Eve pourrait

après l'avoir croqué, devenir elle aussi une… déesse immortelle !

L'ange Cherubin suit et commente les jalons de cette chute de l'homme… car Adam rejoint Eve et entend profiter d'une vie immortelle. Chassés du Paradis (Partie 2), les deux ingrats vaniteux ont tout perdu : le bonheur, la vie, l'innocence, comme le souligne le choeur final. La Vierge est évoquée (bientôt une femme foulera au pied l'infâme serpent) comme le second Adam, qui sauvera les hommes de leur péché originel, leur vanité crasse qui un temps a ambitionné l'essence divine.

LA CHUTE DE L'HOMME… L'ouverture tripartite développée exprime la profondeur tragique de ce qui est en jeu : le salut de l'humanité après la faute originelle, cette trahison à Dieu par ses propres créatures… La partition réserve à l'orchestre une texture grave et sombre, d'une expressivité constante que les instrumentistes et leur cheffe **Dorothee Oberlinger** rehaussent encore par une nervosité nuancée, vive, sculptant le caractère de chaque séquence. Tant de raffinement du continuo vient probablement de la formation de Conti comme… théorbiste, de surcroît virtuose.

Celui qui fut nommé compositeur de la Cour de Vienne à 30 ans, à la succession de Fux, affirme sa personnalité musicale, aux côtés de ses contemporains présents à Vienne, les vénitiens Ziani et Caldara, le Bolonais Bononcini, surtout le napolitain Porsile, champion sans égal alors dans le genre lyrique. Conti déploie des trésors d'invention dramatique, ciselant pour chaque personnage une forme souple et dramatique, entre arioso et aria : en particulier pour les airs d'Adamo / Adam, son premier « *Del mio ben* » ; mais aussi d'Eve… dont il fait des êtres de chair, de sang, habités par une fragilité inquiète (cf le sublime air d'Ève « *Se non fosse miniacciato* » CD1 – plage 15) ; d'autant que l'orchestre constamment ardent et fervent, est foisonnant de couleurs et d'accents expressifs,

aux rythmes variés, dont l'équilibre permet aux voix de ciseler leur chant dans le sens d'une épure introspective : l'air central de Cherubin dans la partie 1 « *In questo Paradiso…* » avec violon obligé, l'exprime particulièrement… chant solaire et extatique qui dit la fugacité de ce bonheur fragile.
C'est aussi le cas de la seconde partie où le huis clos se resserre sur les 2 coupables, en dialogue direct avec Dieu (consterné par l'action commise : « *Perché tu vegga, ingrato* »). Conti sait varier avec une poésie infinie chaque air d'Adam et d'Eve ; le premier avec trombone ; la seconde, dans l'air le plus développée l'oratorio, sur un ton de regret et d'un abandon langoureux (« *La speranza m'ingannó* », plus de 7'30mn).
Tout converge vers le Terzetto final avec Cherubino : marche de douleur et d'affliction partagée pour les pêcheurs (« *Ecco stemprato in pianto* ») où les 3 voix intimistes composent une incise doloriste éperdue, continue : le sort désormais d'une l'humanité trop faible.

LA DISTRIBUTION EST ÉCLATANTE, affinant encore la somptueuse caractérisation des profils, leurs tessitures éminemment contrastées et dans ce sens idéalement canalisées : palmes spéciales aux deux chanteuses. La soprano **Jiayu Jin** (Eva) éblouit par son diamant juvénile, sa candeur lumineuse ; **Alice Lackner** (Cherubino), par son mezzo riche et incarné, ange bienfaisant et compatissant, idéal soutien au couple trop tendre et irresponsable. Les 3 hommes idem, flexibles et justes : l'Adam encore enfantin, manipulable du contre ténor **Tim Morgan** ; le lucifer, cynique, mordant, caverneux de **Luigi De Donato** ; surtout, le personnage le plus engagé dans cette fable humainement désastreuse, le ténor **David Tricou**, qui fait un Dieu plus humain que divin, atteint par l'échec de sa création… lui aussi juste dans chacun de ses 5 airs. L'intérêt de l'oratorio de Conti précise la tendresse trahie du père

pour ses créatures ; il n’existe pas de portrait divin aussi finement caractérisé : entre tendresse et colère.

L’œuvre de Conti témoigne d’une écriture qui excelle dans la ligne vocale, dont l’expressivité affûtée offre aux chanteurs, des parties ciselées qui mettent surtout en avant le relief du texte. Conti est un compositeur d’opéra, ce qui se confirme tout du long. On retrouve une telle maîtrise (et une connaissance complète des ressources des chanteurs) chez Caldara (*La Maddelena ai pied di Christo*, 1700), Alessandro Scarlatti (*Il Primo Omiccidio*, 1707), … autres concepteurs majeurs de l’oratorio baroque si apprécié à la Cour impériale viennoise.

La vivacité des instrumentistes, leur sens collectif des rebonds, la direction fluide et dramatique de la cheffe **Dorothee Oberlinger** sont d’une nervosité et d’une subtilité indiscutables. Recréation et première mondiale superlative. **L’Ensemble 1700** nous gratifie ainsi d’une révélation aussi importante que celle de René Jacobs qui en 1996 révélait avec la même acuité expressive, vocale autant qu’instrumentale, l’oratorio d’Alessandro Scarlatti : *Il Primo Omiccidio* (1707), jalon devenu légendaire de l’enregistrement baroque. Ce Conti est de la même eau. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

LIRE aussi notre **ANNONCE du double CD événement : CONTI / La**

Colpa originale (1718), Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (2 cd CPO – live sept 2025)



Nouvelle recréation baroque événement par l'Ensemble 1700 et Dorothee Oberlinger. Une pomme interdite, une tentation fatale et la musique de retour après presque 300 ans d'oubli dans l'obscurité : en ressuscitant l'oratorio « La Faute originelle » de Francesco Conti, Dorothee Oberlinger et l'Ensemble 1700 réalisent une nouvelle redécouverte remarquable : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-francesco-conti-la-colpa-originale-vienne-1718-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-1-cd-cpo/

PLUS d'INFOS sur **le site de l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger** : https://www.ensemble1700.de/

CD événement, annonce. Francesco Conti : La Colpa originale (Vienne, 1718). Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (1 cd CPO)

CD événement, annonce. Francesco Conti : La Colpa originale (Vienne, 1718). Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (1 cd CPO)

Nouvelle recréation baroque événement par l’Ensemble 1700 et Dorothee Oberlinger. Une pomme interdite, une tentation fatale et la musique de retour après presque 300 ans d’oubli dans l’obscurité : en ressuscitant l’oratorio « *La Faute originelle* » de Francesco Conti, Dorothee Oberlinger et l’Ensemble 1700 réalisent une nouvelle redécouverte remarquable. L’enregistrement est annoncé chez CPO, le 5 novembre 2026.



Créée à Vienne en 1718, l'œuvre raconte un épisode fondamental de l'histoire biblique : la chute de l'homme comme drame de la tentation, de la connaissance, de la culpabilité, de la rédemption. Né à Florence, **Francesco Conti** (1682-1732) est un théorbiste virtuose et compositeur à la cour impériale de Vienne. Dans « ***La Faute originelle*** », il combine la virtuosité de l'opéra italien à l'art contrapuntique si appréciée par la cour viennoise. Mélodies mémorables, dialogues instrumentaux inhabituels, tournures harmoniques surprenantes façonnent ce drame musical richement varié, qui prend un tournant inattendu vers la Rédemption. L'œuvre a reçu sa première représentation moderne le 20 septembre 2025 dans une coproduction du Festival Alte Musik Knechtsteden et de Güldener Herbst Thüringen, avec le même Ensemble 1700 dirigé par Dorothee Oberlinger et une distribution internationale de solistes.

Francesco Conti (1682–1732): ***La colpa originale (La Faute originelle – Original Sin)*** – Oratorio en 2 parties, libretto de Pietro Pariati

distribution
Dio – David Tricou
Adamo – Timothy Morgan
Eva – Jiayu Jin
Lucifero – Luigi di Donato
Cherubino – Alice Lackner
Dorothee Oberlinger, conductor

ENSEMBLE 1700

Violin I: Evgeny Sviridov, Anna Kodama, Katja Grüttner
Violin II: Anna Dmitrieva, Christian Voß, Svetlana Ramazanova
Viola: Gabrielle Kancachian, Aino Hildebrandt
Violoncello: Markus Möllenbeck
Double bass: Raivis Misjuns
Recorder: Meike Herzig, Janna Schneider – Bassoon: Makiko Kurabayashi
Trombone: Alexander Brungert
Theorbo: Michael Dücker
Hammered dulcimer: Elisabeth Seitz
Harpsichord / organ: Olga Watts

PLUS D'INFOS sur le site de **l'Ensemble 1700** / **Dorothee Oerblinger** :
https://www.ensemble1700.de/artikel/la-colpa-originale
